

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Etienne BERCLAZ

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1935, tome 34, p. 334-337

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE

Pleurez, doux alcyons, ô vous, oiseaux sacrés...

Les poètes ont du bon : quand on me réclame une Chronique — qui n'est pas encore faite, et où je suis bien embarrassé de dire quelque chose qui vaille... —, un pleur versé sur ces sacrés oiseaux ne fait pas mal dans le tableau. D'autant plus que ces mythologiques bipèdes ailés n'ayant laissé aucune trace scientifique de leur passage sur notre planète, leur existence même n'est rien de plus que problématique, et notre liberté à leur endroit rien de moins que plénière...

Mais ne faisons pas davantage pleurer ces doux alcyons, et parlons de choses plus sérieuses. J'espère du moins qu'un exorde aussi lacrymogène aura eu pour effet de vous préparer au grand coup d'une affreuse nouvelle. Non, j'aime mieux attendre, car je ne vous crois pas encore prêts à supporter un tel choc : holà ! cramponnez-vous donc à votre siège, si vous ne voulez pas être désarçonné par un malheur si cruel, et rouler dans la poussière ! De quoi donc peut-il bien s'agir, me dites-vous ? Ah ! bon, j'approuve maintenant votre prudente sagesse. Pleurez, doux alcyons, ô vous, oiseaux sacrés, vous tous qui m'écoutez (pardon, l'émotion me fait confondre toutes choses) : votre Collège vient de perdre contre celui de Sion. Quel désastre, mes aïeux ! N'est-ce point un sort cruel, un malheur poignant ? D'abord, il faut que je vous dise que, matériellement, votre Collège n'a rien perdu du tout, puisque, en toute vérité, c'est le Collège de Sion qui a voulu, et voulu obstinément, lui donner un ballon, et même un ballon tout neuf. Quand je dis qu'ils l'ont voulu obstinément, je ne mens pas, car cela s'est passé aux yeux de tout le monde, en plein air, sur le vaste terrain entre la gare et le chemin des Cases, et même que, pour rendre leur don plus solennel, ils avaient tous pris (un seul excepté, qu'ils appelaient Monsieur Centre-Avant) un costume uniforme : plaignez, doux alcyons, tous ces braves qui, victimes innocentes d'une mode tyrannique, vinrent ici, de Lavallaz, de Cocatrix ou de Sion, avec un petit costume estival alors que les frimas hivernaux glaçaient déjà nos veines (oh ! la belle phrase !). Ainsi donc, trois fois, les Sédunois ont apporté le ballon aux Agaunois qui ne le voulaient pas recevoir ; les trois fois, pour vaincre la résistance, les Sédunois ont jeté le ballon dans le repaire des Agaunois : chaque fois ce fut un grand cri, le sifflet siffla, le ballon rebondit, et, avec une persévérance digne de tout éloge, les Sédunois le rapportaient un peu plus tard. Ça ne s'était encore jamais vu que les Sédunois s'entêtassent ainsi à donner aux Agaunois un ballon que ceux-ci ne voulaient pas. Eh bien, c'est cela que les Agaunois appellent « perdre » : eux seuls jusqu'à présent donnaient des ballons aux Sédunois : désormais ce sera assaut de générosité !

Et moi qui vous promettais dans ma dernière Chronique, de bons rires jusqu'à Noël, vous vous demandez sans doute ce

qu'est devenue ma promesse. D'abord, il faut bien s'entendre : quand je promets, c'est que je n'ai pas envie de tenir, et quand je tiens, c'est que je n'ai pas promis. Mais, pour cette fois, vous verrez bien que j'ai promis et que je tiens tout ensemble. N'allons pas plus vite que la contre-basse, comme dit M. Grandjean en Philosophie.

Il y avait donc une fois, dans un collège attendant à une abbaye, des externes qui, comme tous les externes de tous les temps et de tous les patelins, ont bien d'autres soucis que les thèmes en classe et les péripéties des examens de philo. Un jour par ci, un jour par là, s'abîmer dans un farniente nirvanesque paraît une joie délectable : mais comment faire ? le collège ne chôme pas, surtout pas le matin. Nos chômeurs en espérance trouveront un bon moyen. Ainsi que cela se passe dans toutes les œuvres philanthropiques, un généreux anonyme fut bien vite trouvé. Un beau matin, sur tous les quais de toutes les gares immédiatement ou médiatement voisines, un aimable fonctionnaire prévenait tous ces Messieurs les externes que les cours n'auraient pas lieu ce jour-là... Eh ! oui, pas plus compliqué que ça d'avoir congé ! Encore fallait-il trouver le truc, n'est-ce pas, mon vieux Colomb ? Le plus drôle, c'est que ça réussit pas mal...

J'arrêterai là cependant mon récit, ne voulant pas risquer de m'aventurer dans un fourré qui pourrait m'exposer à des indiscretions. Je préviendrai toutefois le public que, ce jour-là, pendant les premières heures de la matinée, bien des mamans se demandaient ce qui avait bien pu motiver un congé aussi subit et aussi solennel (pensez donc : dès le matin !), tandis que les visages de Messieurs les membres du Corps professoral enseignant (à l'ordinaire du moins), nous invitaient à la physiognomonie en nous montrant toutes les variétés du nystagmus au sourire le plus angélique. Quand ils revinrent et qu'ils apprirent comment le coup avait été monté, les plus courtois des externes curent de leur devoir de présenter force excuses de leur très involontaire absence. Quant à moi, je pense que le plus triste de l'affaire, c'est de penser que Monsieur le Surveillant des Petits, désireux d'être relié sans intermédiaire aux hautes sphères de la Maison (le bienveillant lecteur est prié de ne voir dans ce terme aucune idée géométrique, mais seulement une expression très matérielle d'une réalité toute spirituelle), avait installé un fil téléphonique clandestin. C'est là sûrement que Messieurs les Externes prirent l'idée d'user même clandestinement du téléphone le plus public...

Mais je m'en voudrais de rester plus longtemps avec ceux qui veulent délibérément se tenir dehors (par un tel froid !) : c'est aux affaires intérieures que j'en veux venir, ou plutôt à notre Ministre d'icelles affaires, M. le Conseiller fédéral Etter, qui, de passage en Valais avec plusieurs magistrats, s'arrêta quelques instants à l'Abbaye pour saluer S. E. Mgr Burquier, et surtout (c'est moi qui le suppose, mais je ne crois pas me tromper) pour nous octroyer, entre deux morceaux de fanfare, un congé (très régulier celui-là) qu'on a remis à plus tard (par un tel froid, on peut le garder sans danger).

Il faudrait bien aussi parler de la Sainte-Cécile, mais j'ai oublié une chose importante : c'est la mesure exacte qu'il y a entre cette sainte très douce et très suave, et l'affreux boucan fait en son honneur (comme ils disent !) avec des châtaignes, du vin blanc, du fromage, des cuivres et des cris... Sainte Catherine, plus philosophe, emmena ses disciples sur les hauteurs de... Salvan et, au retour, elle leur apprit encore qu'il ne faudrait jamais redescendre des hauteurs : quand on commence à s'en éloigner, on ne sait pas où l'on s'arrête et l'on peut tomber dans le noir abîme...

Pour changer de sujet (j'entends plutôt d'objet), parlons de la fête, non plus des saints du ciel, mais de M. Butty. Elle tomba, cette année, le lendemain de la vigile de saint André. Si les Petits avaient été capables d'inventer la poudre, ils en auraient rempli leur salle d'étude, mais l'on sait depuis longtemps que les Petits n'inventent rien du tout, ce qui est tout bénéfique pour la tranquillité du collège, car si la fête de Monsieur Butty a déjà été accompagnée d'une si grande pompe (cette fois, Colombo, ce n'est pas un impératif !), qu'aurait-ce été si à l'explosion de ses pupilles, s'était ajoutée celle de son home ? Moi-même, pour faire plaisir à leur Inspecteur, — plaisir qu'il estimera, je l'espère, à sa juste valeur —, je ne manquerai pas de rappeler, en anglais, qu'afin de donner à leur garden-party toute la local colour souhaitable, ses ouailles avaient rempli leur antre de sapins, de pins, de chênes, de gui, de broussailles de tout genre. Barbieri, lui, pour que « ça ait tout » de la forêt vierge, aurait même voulu apporter un hérisson...

Mais S. André n'arrive jamais sans être suivi de l'Avent, qui est surtout pour nous l'Avant-les-vacances, autrement dit le temps des examens... « Quittez vos habits roses, miron-ton, ton-ton, miron-taine, quittez vos habits roses, et vos satins brodés ! »

Pour nous ménager la transition, Monsieur Ghéon vint nous trouver. Le 29 novembre, dans le théâtre de la ville, il nous donna lecture de quelques-unes de ses œuvres, notamment de celle où des bohémiens s'ingénient, en attendant la Messe de Minuit, de faire revivre aux yeux des villageois, ce qui s'est passé il y aura, à Noël prochain, dix-neuf cent trente-cinq ans... Je n'aurais jamais cru que les bohémiens étaient de si bonne société.

Le lendemain, Ghéon (comme on dit ici, car ici Ghéon est, depuis longtemps, l'ami de tous), parla de Mozart, illustrant (ce n'est pas le mot juste, mais tant pis !) sa conférence de l'audition de disques excellents. Pour des raisons étrangères à toute loi de physique, Marius se trouvait transporté aux anges, tandis que M. Grandjean était dans le parterre de l'assistance.

Le 8 décembre nous ramena à la fois la fête de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge et la fête patronale de la Congrégation (on peut même dire que si la St-Maurice reste la grande fête de l'Abbaye, la grande fête du Collège est de plus en plus le 8 décembre). Aussi M. Bussard n'eut-il aucune peine à entraîner Monseigneur à la chapelle du Collège : c'est bien la première fois, je crois, (moi, un vieux qui compte sept ans de

séjour ici) que je vis un évêque dire la Messe dans notre chapelle et y donner la communion. A la messe solennelle, à laquelle il assista pontificalement au trône, ce fut encore Mgr Burquier qui exposa la doctrine de la fête. Mais le soir, à 6 heures, à l'heure traditionnelle, la traditionnelle cérémonie devant le traditionnel reposoir (ravissant : une étoile, une vraie étoile descendue du ciel) fut notre fête à nous. Merci à M. l'abbé Conti, un jeune Ancien, de son beau sermon.

Le soir, après souper, il y eut, pendant bien des années, des effluves musicales. Cette année, il devait y en avoir et pour les oreilles et pour les yeux : un film sonore. Ce fut tout de suite magnifique : champs de neige infinis, paysages admirables, chorégraphies sportives... Puis l'on passa au « Bossu », que nous aurions facilement pu connaître si nous avions les années de Matusalem, puisqu'il ne vivait qu'il y a deux siècles. A peine avait-on pu lier connaissance avec la société du Roi-Soleil et de la Régence, qu'un sort inexorable vous rendait tous sourds et aveugles, car j'ai peine à penser que les efforts conjugués non moins que répétés et persévérants de toutes les sommités chimico-physico-électrico-mécaniques de la Maison n'aient pas réussi, après deux heures de lutte, à vaincre la plus tenace obscurité et le silence le plus tenace : pour moi (qu'une chronique pressante retenait loin des foyers de lumière et d'harmonie, mais qui ne manquais de rien), je reste persuadé que si les spectateurs-auditeurs n'ont rien vu ni entendu, c'est qu'ils se bouchaient les oreilles et se crevaient les yeux, car le seul fait d'embrancher sur le 125 m'avait suffi, du troisième étage, à entendre des acclamations formidables qui témoignaient d'une joie non moins formidable. Cependant, M. Bussard, que je croisai après la « séance récréative », me parut quelque peu furieux : il y a bien quelque chose qui n'a pas dû marcher !...

Instruit par d'aussi éclatants exemples d'infortune, l'« apollon-génique » Fernand décida d'embellir son universel savoir de quelques notions de math. Il s'est donc décidé à suivre désormais régulièrement le cours supplémentaire.

« ... C'était bien dit à lui. J'approuve sa prudence :
Il était expérimenté,
Et savait que la méfiance
Est mère de la sûreté... »

De si incontestables preuves d'un zèle le plus indubitable pourraient donner à penser qu'un Collège est une maison où l'on travaille. Max résolut donc de mettre toutes choses au point, par un grand effort dans le noble jeu du tennis. Robert, le capitaine, se montra là, comme partout, un homme à la hauteur, qui ne recule pas devant les indéniables périls d'un tournoi Grands-Petits. Il y eut 3 singles et 2 doubles, ce qui fait 8 joueurs, plus l'arbitre : donc 9 travailleurs, sans compter le manager, qui serait le 10^e ; soit avec les balles neuves, 16 unités, ce qui fit, avec les spectateurs,... beaucoup de bruit et pas mal de complications ! Max souffrit de crises cardiaques et de quelques autres ; les Grands l'emportèrent cependant (pas Max, mais la victoire !) sur toute la ligne... de cœur. Après cela, chacun s'en alla coucher. J'y vais. Imittez-moi !

Jean-Etienne BERCLAZ, philo.